

L'avenir de *La nature et la mission de l'Église* – Les prochaines étapes dans la perspective d'une déclaration commune

par le pasteur Hermen Shastri

Introduction

L'étude de Foi et constitution sur l'ecclésiologie – avec un premier texte d'étude publié sous la cote Document de Foi et constitution n° 181 (1998) – a été révisée en décembre 2005. Cette révision se fondait sur les réactions reçues, après un processus soigneux de discernement effectué par la Commission permanente lors de ses différentes réunions.

Dans son état actuel, le texte cherche à exprimer des convictions communes sur l'Église, sur sa nature et sa mission, et à dégager les problèmes ecclésiologiques qui continuent à diviser les Églises aujourd'hui.

Le sous-titre de ce texte : *Vers une déclaration commune* indique qu'il s'agit d'un texte provisoire ; en d'autres termes, les travaux ne sont pas encore terminés. On espère que ce texte sera enrichi et mûrira plus encore avec l'examen, par Foi et constitution, des réactions des Églises et autres réactions reçues depuis 2006 ainsi que des réactions qui seront reçues d'ici à la fin janvier 2010.

Le processus

Le processus de réactions à *La nature et la mission de l'Église* est multiforme. Il y a les réactions écrites officielles communiquées par des Églises, des organismes œcuméniques, des conseils d'Églises, des organismes missionnaires, des établissements universitaires et aussi des personnes à titre privé. Il y a aussi eu des colloques et des conférences. Ce processus tient également compte des ouvrages sur l'ecclésiologie publiés par des théologiens et des associations universitaires telles que *Ecclesiological Investigations*. Dans ses travaux, Foi et constitution a donné la priorité absolue à la préparation de la prochaine version de ce texte, lequel s'appuiera sur les réactions écrites officielles reçues entre 2006 et le début de 2010, ainsi que sur les réactions qui viendront de la présente réunion de la Commission plénière.

L'objet des réactions : Pourquoi les voulons-nous ?

L'introduction à *La nature et le but de l'Église* dit de ces réactions que « Foi et constitution aura absolument besoin [des] réponses [aux questions posées] pour poursuivre son travail et parvenir à un texte d'accord sur la nature et le but de l'Église » (§ 7). Parlant des réactions reçues à propos du texte précédent, l'introduction à *La nature et la mission de l'Église* fait la remarque suivante :

Foi et constitution exprime sa reconnaissance à tous ceux qui ont répondu à cette invitation, tout en étant consciente que ces réponses n'étaient pas pleinement représentatives de l'opinion de toutes les Églises. Néanmoins, nous espérons que les changements opérés à la suite de ces suggestions seront manifestes. De plusieurs côtés, on a suggéré de mettre davantage l'accent sur la mission. En modifiant à la fois le titre du document et son contenu, nous avons essayé de veiller à ce que ces changements

confirment la continuité avec les travaux antérieurs, tout en tenant compte des nouvelles préoccupations. (§ 7)

Ce commentaire à la fois illustre les regrets exprimés devant l'absence de réactions en même temps qu'il indique le but de ces réactions : confirmer la direction prise et proposer des orientations nouvelles. Foi et constitution prend ces réactions au sérieux, ainsi que le prouve la modification du titre, qui est passé de *La nature et le but de l'Église* à *La nature et la mission de l'Église*.

Cette méthodologie dialogique adoptée par Foi et constitution pour ses textes sur l'ecclésiologie va dans le sens de celle qui a été adoptée pour le *BEM* depuis les années 1960 jusqu'en 1982 : le texte évolue en dialogue avec les Églises. Mais, lorsqu'elles examinent ce texte, il arrive que certaines Églises posent de nouvelles questions sur la façon de comprendre l'ecclésiologie.

Le succès des travaux de Foi et constitution dans le domaine ecclésiologique dépend à la fois de la quantité représentative des réactions et de leur qualité. Pour faire simple : meilleures seront les réponses, meilleur sera le prochain texte.

Pour ce qui est de l'avenir de ce texte, le Groupe de travail sur l'ecclésiologie envisage trois grandes options :

- La première possibilité pourrait consister tout bonnement à soumettre le texte de 2005 au prochain Comité central, avec toutes les réactions reçues, et à arrêter là le chapitre consacré aux travaux sur l'ecclésiologie.
- La deuxième possibilité consisterait à réviser le texte actuel en fonction des réactions écrites des Églises et d'ailleurs, ainsi que des réactions de la présente Commission plénière. On pourrait alors déboucher sur un document du genre : *La nature et la mission de l'Église II*.
- Une troisième possibilité pourrait consister à tenir compte non seulement des réactions écrites reçues et des réactions de cette Commission plénière mais aussi à prendre en compte ce que nous avons appris de la Déclaration de l'Assemblée de 2006 : *Appelés à être l'Église Une*. Pourrait-on arriver à un document d'un type nouveau, à quelque chose qui se situerait entre *Appelés à être l'Église Une* et *La nature et la mission de l'Église*? Ce texte pourrait combiner la brièveté, la précision et le ton du premier avec la profondeur et les idées du second. Dans sa forme et sa présentation, un tel texte pourrait plus ressembler au *BEM* qu'à l'actuel document sur *La nature et la mission de l'Église*.

Les réactions des Églises

Comme elle l'a fait pour le document de 1998 : *La nature et le but de l'Église*, lorsque Foi et constitution a adressé aux Églises membres celui de 2005 : *La nature et la mission de l'Église*, elle leur a demandé de répondre aux questions posées et de faire connaître leurs réactions.

La nature et le but de l'Église invitait les « Églises, commissions, collèges, instituts et particuliers » (§ 7) à faire connaître leurs réactions à ce texte : c'est ainsi que 40 réponses ont été communiquées à la Commission de Foi et constitution. De son côté, *La nature et la mission de l'Église* a demandé plus spécifiquement : « Nous prions tout spécialement les Églises de répondre aux questions suivantes... » (§ 8) car, ainsi qu'il est dit à la fin, « le présent document s'efforce d'exprimer ce que les Églises seraient maintenant en mesure de déclarer ensemble » (§ 123) et, comme le *BEM*,

son autorité ultime est fonction de sa réception par les Églises. C'est ainsi que, pour Foi et constitution, les réactions des Églises sont primordiales.

À la fin de septembre 2009, Foi et constitution avait reçu près de 50 réactions, dont 18 seulement avaient été envoyées par des Églises.¹ Nous espérons recevoir, dans les mois à venir, d'autres réponses des Églises mais aussi de conseils d'Églises, d'instituts, d'universités et de particuliers. Il n'en reste pas moins que le faible taux de réaction mérite d'être analysé, surtout du fait que beaucoup des Églises représentées dans la Commission permanente et dans la Commission plénière de Foi et constitution n'ont pas fait connaître leurs réactions !

Qu'avons-nous entendu jusqu'ici ?

Les réactions des Églises et d'autres sont tout aussi variées que les Églises elles-mêmes. Certaines sont très brèves – une ou deux pages – alors que d'autres sont beaucoup plus longues : jusqu'à 62 pages dans un cas. Certaines restent dans les généralités, d'autres sont beaucoup plus précises. Certaines suivent la série des quatre questions posées par Foi et constitution au paragraphe 8 de *La nature et la mission de l'Église* ; d'autres suivent un autre ordre de questions.

Sans exception, les Églises qui ont réagi à ce jour encouragent à poursuivre la direction prise dans *La nature et la mission de l'Église*, et elles soutiennent cette entreprise dans son ensemble. Pour ce qui est des améliorations à apporter au texte, leurs positions varient beaucoup. Un point qui les rapproche est la séparation entre les domaines de convergence – présentés dans le corps du texte – et les domaines de désaccord – présentés dans des encadrés. Par contre, pour ce qui est de savoir si cette présentation distincte des convergences et des désaccords est utile ou ne fait qu'ajouter à la confusion, les points de vue divergent.

Cependant, il nous faut nous demander comment interpréter le faible taux de réaction des Églises, et ce que cela signifie, pour Foi et constitution, à propos du document *La nature et de la mission de l'Église* lui-même ou, plus généralement à propos de l'intérêt que portent les Églises à l'œcuménologie.

Néanmoins, Foi et constitution a aussi reçu avec gratitude des réactions de sources autres que les Églises. J'aimerais attirer votre attention sur les réactions de conseils d'Église et d'organismes missionnaires ou universitaires. Comme celles des Églises, ces réactions sont très variées.

Nous nous félicitons des réactions des organismes missionnaires, et en particulier de la réaction encourageante de notre Commission sœur au COE : la Commission de Mission et évangélisation. En changeant le titre du document : *La nature et le but de l'Église* pour adopter celui de *La nature et la mission de l'Église*, on est entré dans un nouvel esprit de coopération entre Foi et constitution et ceux qui travaillent dans le domaine de la mission – et les deux Commissions en tirent profit.

Nous sommes particulièrement satisfaits de réactions provenant d'universitaires et de théologiens, mais surtout des étudiants spécialisés dans le domaine œcuménologique. Nous prenons acte avec gratitude des réactions d'étudiants diplômés d'établissements théologiques tels que le Séminaire

¹ Au 23 septembre 2009 : l'Église anglicane d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande et de Polynésie, la Société des Amis (Quakers) de Grande-Bretagne, l'Église du Seigneur (Aladura), l'Église d'Angleterre, l'Église évangélique d'Allemagne (EKD), l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie, l'Église évangélique luthérienne de Finlande, l'Église évangélique de Hesse et Nassau, l'Église réformée de France (ERF), le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Église catholique romaine), l'Église protestante unie de Belgique, l'Église unifiante d'Australie, les Disciples du Christ, l'Église d'Écosse, l'Église évangélique du Rio de la Plata, l'Église méthodiste évangélique d'Argentine.

théologique Fuller et des étudiants des facultés catholiques de théologie de Padoue, Louvain et Tübingen.

Dans l'ensemble, les réactions que nous avons reçues – à ce jour – ont été positives et encourageantes. Personne ne nous a dit que nous nous étions complètement fourvoyés. Ces réactions indiquent en général ce qui est apprécié dans ce texte, elles mentionnent aussi des domaines qui posent des problèmes et elles font des recommandations pour les travaux futurs. Il y a un peu moins d'un quart des réactions qui répondent à la série de questions posées au paragraphe 8 de *La nature et la mission de l'Église*.

Dans le présent exposé, je ne saurais mentionner tous les détails de toutes les réponses étant donné que les 50 réactions que nous avons reçues couvrent plusieurs centaines de pages. En outre, nous n'avons pas étudié les réactions reçues depuis la fin juillet, et bien d'autres réactions sont attendues ou nous ont été promises pour les mois à venir, avant la date limite de la fin janvier 2010.

Remarques générales

Dans l'ensemble, les réactions expriment une nette appréciation pour le texte dans sa forme actuelle, ainsi que pour le travail qui a alimenté les révisions de *La nature et le but de l'Église*. Selon ces réactions, *La nature et la mission de l'Église* apparaît comme un document de réflexion utile sur des questions ecclésiologiques, et il offre une bonne base à partir de laquelle avancer plus encore vers l'unité des chrétiens. Comme dans le cas du BEM, avec *La nature et la mission de l'Église*, Foi et constitution a trouvé un moyen d'établir un dialogue ouvert et une méthode pour promouvoir le consensus.

Certains affirment clairement que *La nature et la mission de l'Église* identifie correctement nos convictions ecclésiologiques communes ainsi que les questions qui nous divisent.² D'autres affirment que *La nature et la mission de l'Église* **n'identifie pas** correctement nos convictions ecclésiologiques communes non plus que les problèmes qui nous divisent.³ Pour certaines réactions, les convergences sont exprimées avec trop de confiance et le texte est trop optimiste lorsqu'il décrit des convictions communes ; pour d'autres, *La nature et la mission de l'Église* ne s'exprime pas clairement sur l'objectif de l'entreprise œcuménique, et parler d'« unité visible » pour décrire l'objectif œcuménique ne clarifie pas les choses parce que ce terme signifie des choses différentes pour différentes Églises.

Méthodologie

On apprécie l'usage qui est fait de deux genres d'affirmations : des convictions partagées à la quasi-unanimité et des points qui restent controversés. Dans ce sens, la méthodologie de *La nature et la mission de l'Église* s'inscrit dans le prolongement de celle du BEM.

Dans *La nature et la mission de l'Église*, on trouve des points de vue ecclésiologiques différents qui ne s'excluent pas les uns les autres mais qui manifestent une sorte de convergence. Certaines réactions se félicitent des réflexions que l'on trouve dans *La nature et la mission de l'Église* sur les ressemblances et les différences, la diversité étant nettement soulignée. Par contre, d'autres réactions font remarquer que ce document ne reconnaît pas suffisamment la diversité et qu'il ne

² Par exemple l'Église anglicane d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande et de Polynésie, l'Aladura, l'Église évangélique luthérienne de Finlande, l'Église unifiante d'Australie.

³ Par exemple l'Église d'Angleterre.

propose pas de modèle méthodologique sur la manière de poursuivre le dialogue face à la diversité.

Une chose généralement appréciée est la distinction entre le corps du texte et les encadrés. De nombreux commentaires ont été faits sur l'usage qui est fait des encadrés dans *La nature et la mission de l'Église*. Dans la grande majorité, les commentaires sont positifs : ces encadrés facilitent la poursuite du travail sur les questions qui y sont présentées. Pourtant, certains critiquent la manière dont ils sont utilisés. Par exemple, il faudrait préciser quelles sont les positions confessionnelles qui y sont présentées ; lorsqu'on lit par exemple : « Pour certaines Églises... », il faudrait préciser les traditions dont il est question. Les encadrés ne devraient pas être un simple inventaire de désaccords mais pourraient donner des explications sur ces désaccords. Certaines réactions jugent nécessaire d'augmenter le nombre d'encadrés alors que d'autres trouvent déjà déprimant leur grand nombre actuel.

Certains apprécient la manière dont *La nature et la mission de l'Église* s'appuie sur les points forts du BEM et son recours aux conclusions auxquelles sont parvenus les dialogues bilatéraux et multilatéraux. Mais d'autres critiquent le fait que ce texte ne prend pas en compte les réactions au BEM et à d'autres textes de Foi et constitution. Deux réactions font remarquer que *La nature et la mission de l'Église* doit être lue en conjonction avec *Appelés à être l'Église Une*.

Certains ont critiqué l'approche purement déductive suivie dans ce texte ; certains préféreraient une approche plus inductive. Certaines réactions font remarquer que les questions ecclésiologiques classiques traitées dans *La nature et la mission de l'Église* sont très éloignées de la réalité et de l'expérience vécues des chrétiens et des Églises.

La Bible

Les réactions se disent satisfaites de la manière dont *La nature et la mission de l'Église* emploie des textes bibliques, prenant acte du fait qu'elle recourt à une herméneutique biblique authentiquement constructive. D'autres jugent que l'herméneutique biblique devrait être plus disciplinée.

Certaines réactions se félicitent de la grande diversité des textes et images bibliques, et font remarquer que les perspectives bibliques donnent une base solide. Pour d'autres, il faudrait, dans ce texte, travailler plus encore les conceptions néo-testamentaires de l'Église.

On apprécie que l'ecclésiologie s'enracine dans les Saintes Écritures. Mais, par ailleurs, certains considèrent que les relations entre les textes bibliques et les sujets abordés ne sont pas suffisamment mises en valeur et qu'il ne faudrait pas utiliser les textes bibliques comme des documents de référence dont on se contente de tirer des versets appropriés : les Écritures devraient plutôt constituer le point à partir duquel on rédige un texte théologique.

Mission

De nombreuses réactions abordent la question de la mission. Dans certains cas, on apprécie la place donnée à la mission et on manifeste un intérêt particulier pour cette question. La modification du titre, passé de *La nature et le but de l'Église* à *La nature et la mission de l'Église* est beaucoup appréciée, considérant que la mission fait partie de l'essence même de l'Église. Pour certains, *La nature et la mission de l'Église* réussit à présenter une authentique ecclésiologie de la mission, et ce texte est important du point de vue de la théologie de la mission.

Mais, par ailleurs, *La nature et la mission de l'Église* est également critiqué à cause de la manière dont ce texte traite de la mission : il ne décrit pas pleinement ce que doit être la mission de l'Église, et la mission devrait être plus intégrée dans ce texte. La conception de la mission n'est pas appropriée. Le titre même de ce texte est considéré comme problématique : en parlant de « la nature et la mission », on établit une distinction artificielle en séparant mission et Église. La différence entre la « mission » et le « but » de l'Église n'est pas encore très claire. Certains reprochent à ce texte de n'être apparemment pas au courant des textes de la CME et de ne pas les utiliser.

Style

Plusieurs réactions s'interrogent, sous différentes formes, sur les lecteurs à qui s'adresse *La nature de la mission de l'Église*. Pour qui ce texte est-il écrit ? Si certaines réactions apprécient la qualité et l'accessibilité de ce texte, d'autres en critiquent le style, dont la lecture présuppose une formation universitaire : il devrait pouvoir être compris par-delà les milieux spécialisés tels que les dirigeants d'Église, les œcuménistes professionnels et les théologiens ; il faudrait que le prochain texte soit plus largement accessible aux membres des Églises en général, et notamment aux paroisses. Pour certaines critiques, le texte actuel est trop abstrait et, dans l'ensemble, il est trop long et devrait donc être abrégé.

Une préoccupation exprimée dans certaines des réactions a trait au contexte occidental que ce texte semble représenter, jugeant qu'il ne prend pas en considération les Églises émergentes du Sud, qui ont pris une place si importante pour le christianisme mondial.

Pour certaines réactions, *La nature et la mission de l'Église* est utile pour les discussions avec les traditions catholique, orthodoxes et anglicanes : ce texte est peut-être trop représentatif de ces trois familles.⁴ Par exemple, la manière dont *La nature et la mission de l'Église* traite du ministère des personnes ordonnées présuppose des conceptions catholique, orthodoxe et anglicane du ministère ordonné.⁵ Dans une réaction, on se préoccupe de la manière dont on parle de « l'Eucharistie », qui est jugée représenter une position théologique particulière, rappelant que l'emploi du terme « Eucharistie » a été une critique adressée au texte du *BEM* ; il vaudrait mieux parler de la « Cène du Seigneur ».

Travaux à envisager

Les réactions mentionnent de nombreux domaines dans lesquels les travaux devraient se poursuivre. Sont en particulier mentionnées des catégories telles que la conception de l'unité des chrétiens, et en particulier l'objectif du processus œcuménique, ainsi que celle de l'unité organique opposée à la « communion d'Églises locales ». Il y a aussi des questions ecclésiologiques fondamentales telles que les diverses structures des Églises et leurs relations avec la nature et la mission de l'Église, l'apostolicité et l'ordination, la relation entre Église locale et Église universelle, la distinction entre Église invisible et Église visible, le culte et l'ecclésiologie, les niveaux appropriés de prise de décisions, les relations entre l'Église et l'État et la place de la Bienheureuse Vierge Marie dans l'ecclésiologie. Entre autres thèmes à étudier à l'avenir, on citera l'éthique de l'ecclésiologie, et en particulier la sexualité humaine, la place des hommes et des femmes, la diversité culturelle et l'environnement. Entre autres domaines qui devraient faire l'objet de travaux, on mentionnera encore les implications du baptême et de l'Eucharistie pour la mission, la pneumatologie et le rôle de l'Esprit dans la mission ainsi que les perspectives eschatologiques à propos de la mission. Il a été recommandé de préparer un guide d'étude.

⁴ Église évangélique luthérienne de Finlande.

⁵ Église évangélique de Hesse et Nassau.

Réactions de la Commission plénière

Lorsqu'il s'est réuni à l'occasion de la réunion de la Commission plénière au Caire en juin 2008, le Groupe de travail sur l'ecclésiologie a délibérément pris la décision de demander l'avis et le conseil de la Commission plénière. À la différence des Commissions plénières antérieures à 1998, l'actuelle Plénière n'a aucune autorité législative, ce qui ne l'empêche pas d'avoir *de l'influence*.

L'ecclésiologie a été un sujet important lors de la Commission plénière qui s'est tenue en 2004 à Kuala Lumpur. Cependant, cette réunion était trop proche de la publication, en 2005, de *La nature et la mission de l'Église* ; c'est pourquoi cette réunion de la Commission plénière n'a guère pu contribuer à la rédaction finale de ce texte. En 2009, les membres de la Commission plénière ont un rôle bien clair à jouer dans la rédaction de la prochaine version du texte de Foi et constitution sur l'ecclésiologie.

Il y a trois séries générales de questions que vous allez discuter dans vos petits groupes.⁶

- Premièrement : Quelles sont vos réactions aux différentes discussions portant sur *La nature et la mission de l'Église* au cours de la présente réunion de la Commission plénière ? Qu'est-ce qui vous a paru nouveau ? Quels sont les sujets qui posent des questions supplémentaires, requérant réflexion et clarification ? Dans quelle mesure vos réactions reflètent-elles la position de votre Église ?
- Deuxièmement – et peut-être surtout : Quel est votre avis sur la manière dont Foi et constitution devrait poursuivre le processus en cours ? Par exemple, le texte de *La nature et la mission de l'Église* est-il suffisamment mûr pour être présenté comme une déclaration de convergence ? Une nouvelle révision de ce texte qui tiendrait compte des réactions reçues serait-elle le meilleur moyen d'aller vers une déclaration de convergence ? Ou bien faudrait-il imaginer une nouvelle forme de déclaration de convergence, qui se fonderait sur le texte actuel de *La nature et la mission de l'Église*, les réponses reçues et l'accessibilité de la Déclaration *Appelés à être l'Église Une* ? Quelles recommandations pouvez-vous faire sur les prochaines étapes vers une déclaration commune ?
- Troisièmement : Comment pouvez-vous encourager les Églises à s'intéresser plus activement aux travaux ecclésiologiques de Foi et constitution ?

Conclusion

Un consensus sur l'ecclésiologie est essentiel pour l'avenir de l'œcuménisme théologique. Il se peut que Foi et constitution soit très proche de proposer un tel consensus aux Églises. Le travail de cette Commission plénière ainsi que les travaux en cours des Commissions plénières sont critiques pour le succès de cette entreprise ecclésiologique. Vos réflexions personnelles et les travaux de vos groupes aujourd'hui et demain nous mettrons dans la bonne direction.

⁶ Repris du procès-verbal de la réunion du 9 mars 2009 du Groupe de travail sur l'ecclésiologie.